

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 15 (1992)

Heft: 2: Canton de Fribourg

Artikel: L'église de Lully FR

Autor: Bujard, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-13351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'église de Lully FR

Jacques Bujard

Le village de Lully est situé à deux kilomètres au sud d'Estavayer. Son église dédiée à Saint-Léger, évêque d'Autun martyrisé vers 678, est citée pour la première fois en 1011 lorsque le roi Rodolphe III de Bourgogne la restitue au couvent de Romainmôtier¹. Elle figure ensuite en 1228 sur la liste des églises paroissiales du diocèse de Lausanne² (fig. 1).

La fouille de l'église par le Service archéologique en 1984-85 avant sa restauration intérieure a révélé une succession peu commune d'édifices³ (fig. 2 et 3).

Les premiers édifices

Il ne reste que peu de traces de la première église de Lully, les sépultures médiévales et modernes ayant fortement bouleversé le sous-sol. Néanmoins des tranchées de récupération de maçonneries et quelques fragments de fondations dessinent les tracés des murs nord et sud de la nef, ainsi que ceux des murs latéraux rectilignes du chœur (fig. 4). Ces différents vestiges permettent de reconstituer une petite nef rectangulaire d'environ 3 m de largeur et un chœur carré de 2,4 m de côté sans arc triomphal saillant (fig. 5). D'après la faiblesse de ses fondations, moins profondes que celles de la nef, le chœur n'était certainement pas voûté⁴.

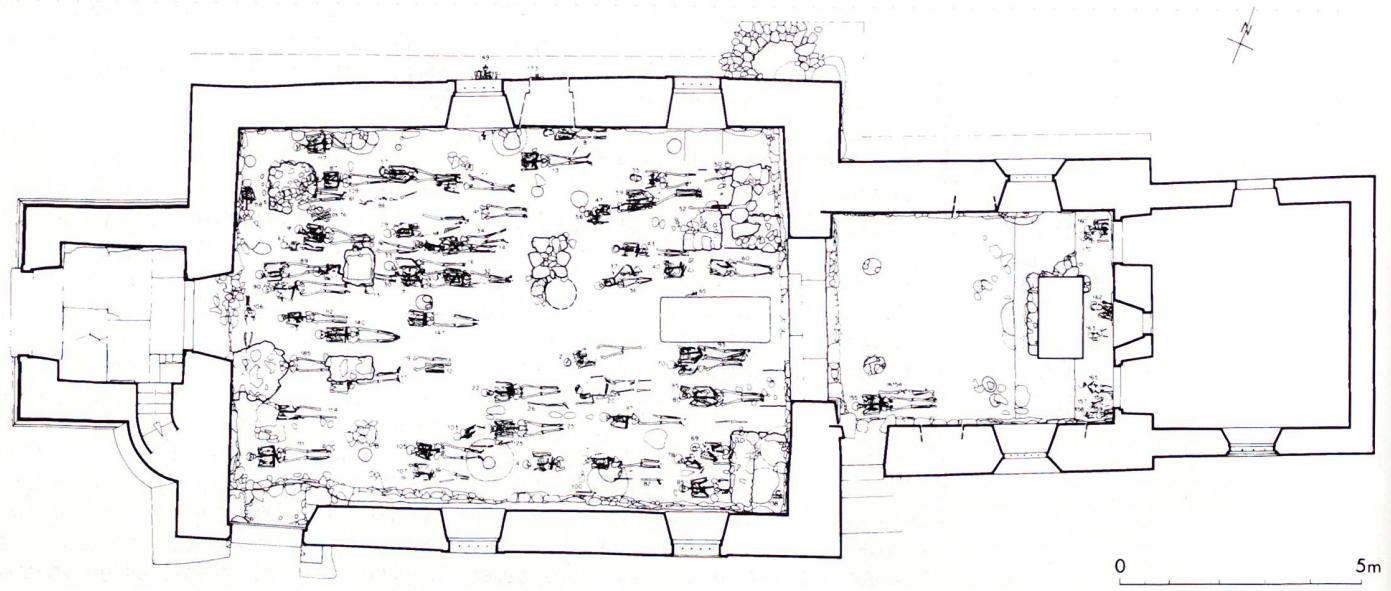
Aucune sépulture n'est conservée dans l'église, mais quatre tombes au moins se trouvaient au nord de la nef. Deux d'entre elles (tombes 8 et 13) sont orientées est-ouest et deux autres nord-sud (tombes 49 et 173). Dans une de ces dernières (tombe 49), des traces noirâtres restituent la présence d'un coffre de bois⁵, tandis qu'un couteau de fer à longue soie de type mérovingien a été découvert dans la tombe 13⁶ (fig. 6).

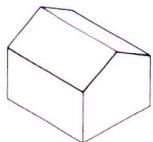
Une tranchée de fondation contre l'angle nord-est de la nef et quelques pierres à l'ouest attestent que ces quatre tombes étaient abritées par une construction adossée à l'église. Cette annexe est plus vaste que la nef, ce qui la différencie clairement des étroits locaux funéraires entourant fréquemment les églises du Haut Moyen Age. Ce sont deux églises accolées à des mausolées antérieurs, celles de Saint-Prix VD⁷ et de Saint-Martin à Saint-Julien-en-Genevois (Haute Savoie)⁸, qui évoquent le plus le plan de Lully. Quant à la disposition des sépultures, c'est aussi un mausolée qu'elle rappelle, celui de Carginan FR où deux tombes nord-sud occupent le même angle du bâtiment⁹. A Lully, le mauvais état des vestiges ne permet plus d'assurer archéologiquement la chronologie relative entre l'église et son annexe, mais il paraît plausible que cette dernière ait aussi servi de mausolée avant la



fig. 1
L'église de Lully depuis le nord-est.
Die Kirche von Lully von Nordosten gesehen.
La chiesa di Lully da nord-est.

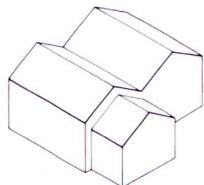
fig. 2
Plan général de la fouille.
Gesamtplan der Grabungen.
Pianta generale dello scavo.





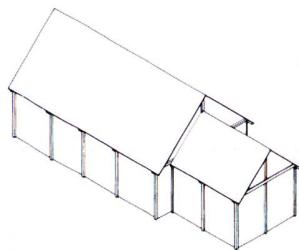
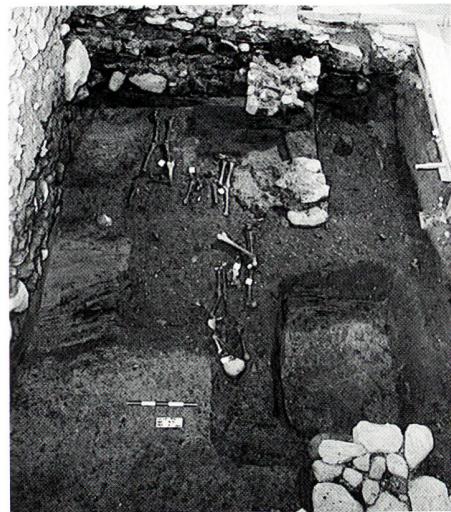
1

fig. 3
Reconstitutions isométriques des édifices successifs de Lully.
1 Le mausolée, VIe-VIIe siècle;
2 L'église et son annexe, VIIe siècle;
3 L'église de bois, IXe-Xe siècle;
4 L'église romane, XIe siècle;
5 Le chœur gothique, XVIIe siècle.
6 L'église au XVIIIe siècle;
Isometrische Rekonstruktion der aufeinanderfolgenden Gebäude.
Ricostruzioni isometriche degli edifici successivi di Lully.

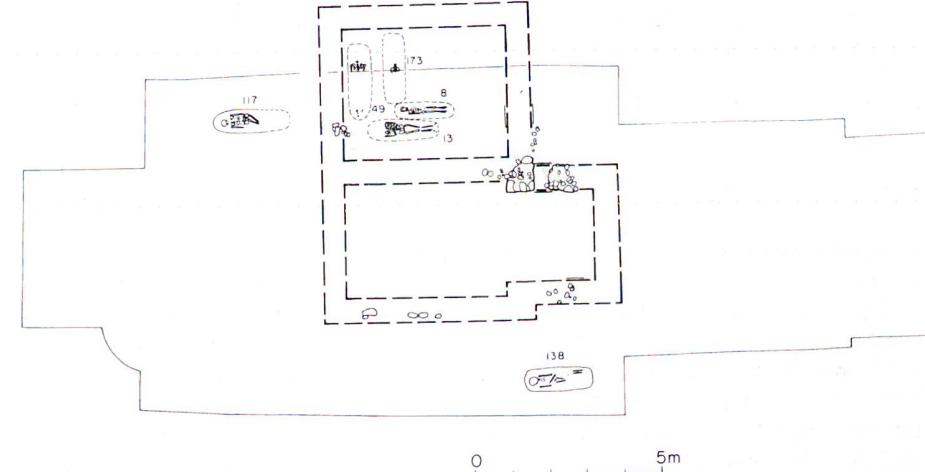


2

fig. 4
Vestiges de l'épaulement nord du chœur de la première église.
Reste des Chors der ersten Kirche.
Resti del muro di sostegno nord del coro della prima chiesa.

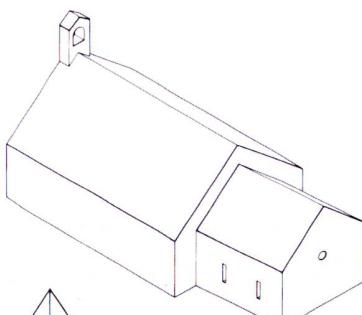


3



4

fig. 5
Plan du mausolée et de l'église.
Plan vom Mausoleum und von der Kirche.
Pianta del mausoleo e della chiesa.



5

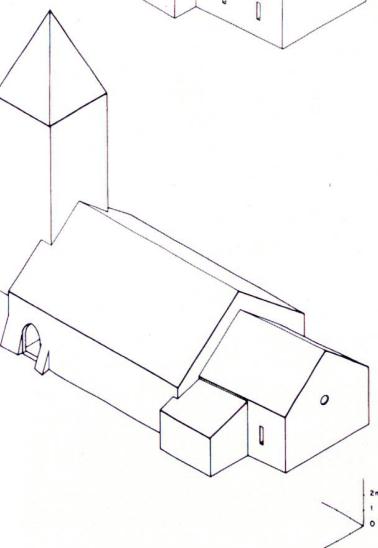
construction contiguë d'un sanctuaire. Ce mausolée pourrait remonter au VIe-VIIe siècle si l'on en croit le couteau de la tombe 13. Ayant reçu les corps de gens relativement âgés, deux hommes de 55 ans (tombes 13 et 49) et une femme (?) d'environ 40 ans (tombe 8), il a sans doute été construit par des notables¹⁰ (fig. 3.1).

Quant à l'église (fig. 3.2), son plan et son vocable la datent du VIIe siècle, Saint-Léger ne pouvant apparaître que quelques décennies après le martyre de 678¹¹. Elle ressemble de manière frappante à l'église de Confignon GE qui, outre un chœur carré, possède aussi une annexe septentrionale. Cette dernière est en revanche de petites dimensions et contemporaine, semble-t-il, de la nef¹². Un cimetière entourait les bâtiments de Lully; deux tombes coupées par les trous de poteau de l'édifice suivant peuvent lui être attribuées, celles

d'un homme d'environ 70 ans (tombe 117) et d'une femme de 25-30 ans (tombe 138). On peut encore signaler qu'un puits maçonné était creusé à l'est du mausolée.

L'église de bois

Les édifices font ensuite place à une vaste église de bois dont des alignements de trous de poteau marquent le plan (fig. 7). Celle-ci avait une nef légèrement trapézoïdale d'environ 11 m de longueur par 6,5 m de largeur. Ses murs latéraux étaient supportés par des poteaux distants de 2,5-3 m et le tracé de sa façade occidentale, recouvert par des maçonneries postérieures, est restitué par l'emplacement de deux tombes nord-sud (tombes 106 et 118) creusées au pied de la paroi à l'intérieur de l'église. Cette nef présentait un volume 95



6

fig. 6
Couteau de la tombe 13 et céramique retrouvée dans l'église. Ech. 1:2.
 a cruche, pâte ocre fine, Néron-Vespasien;
 b pot à lèvre évasée, pâte grise assez fine, fin dégraissant sablo-quartzueux, VIIIe-Xe siècle;
 c pot à lèvre en bandeau, pâte grise fine, IVe-Xe siècle;
 d pot à lèvre en bandeau, pâte grise fine, Xe-XIIe siècle?
 e pot à bord rectangulaire, pâte claire, engobe plombifère, XIIe-XIIIe siècle.

Das Messer aus Grab 13 und die Keramikgefäße.
 Il coltello della tomba 13 e la ceramica.

unique, aucun support intermédiaire ne la subdivisant.

Le chœur avait quant à lui un plan carré d'environ 5 m de côté dessiné par les traces de deux poteaux orientaux et du poteau de l'épaulement sud (fig. 3.3). A part les deux tombes nord-sud déjà signalées, celles d'un enfant de 12 ans (tombe 106) et d'un adulte (tombe 118), d'autres sépultures ont pu être pratiquées dans la nef, mais la fouille n'a pas permis de les distinguer de celles des édifices postérieurs. Il est en revanche certain qu'aucune inhumation n'a été effectuée dans le chœur. Une tombe (tombe 100) à l'extérieur de l'église recouvre partiellement la fosse d'un des poteaux du mur sud, c'est la seule sépulture du cimetière entourant cette église qui ait été repérée¹³ (fig. 8).

Des églises de bois ont déjà été signalées en Suisse romande. Les mieux connues, celles de Satigny GE¹⁴ et de Saint-Jean-des-Grottes GE¹⁵, présentent des plans plus vastes et plus complexes que celui de Lully, avec notamment des nefs subdivisées par deux files de poteaux. Le plan de Lully trouve en revanche des parallèles très proches en Suisse alémanique, à Winterthur-Wülflingen ZH, Kirchlindach BE, Wila ZH et Oberwil bei Büren an der Aare BE principalement¹⁶. Toutes ces églises de bois alémaniques sont datées au plus tôt du VIIIe-IXe siècle¹⁷.

Ces parallèles et la chronologie relative du site amènent à retenir le IXe ou le Xe siècle comme date de construction de l'église de bois de Lully. Le remplacement par un vaste bâtiment de la petite église primitive paraît marquer un élargissement des fonctions de l'édifice. Celui-ci était manifestement devenu insuffisant pour accueillir tous les fidèles à une époque où l'organisation des paroisses tend à les fixer autour du sanctuaire de leur village. Cette église de bois a connu une certaine longévité puisque plusieurs de ses trous de poteau

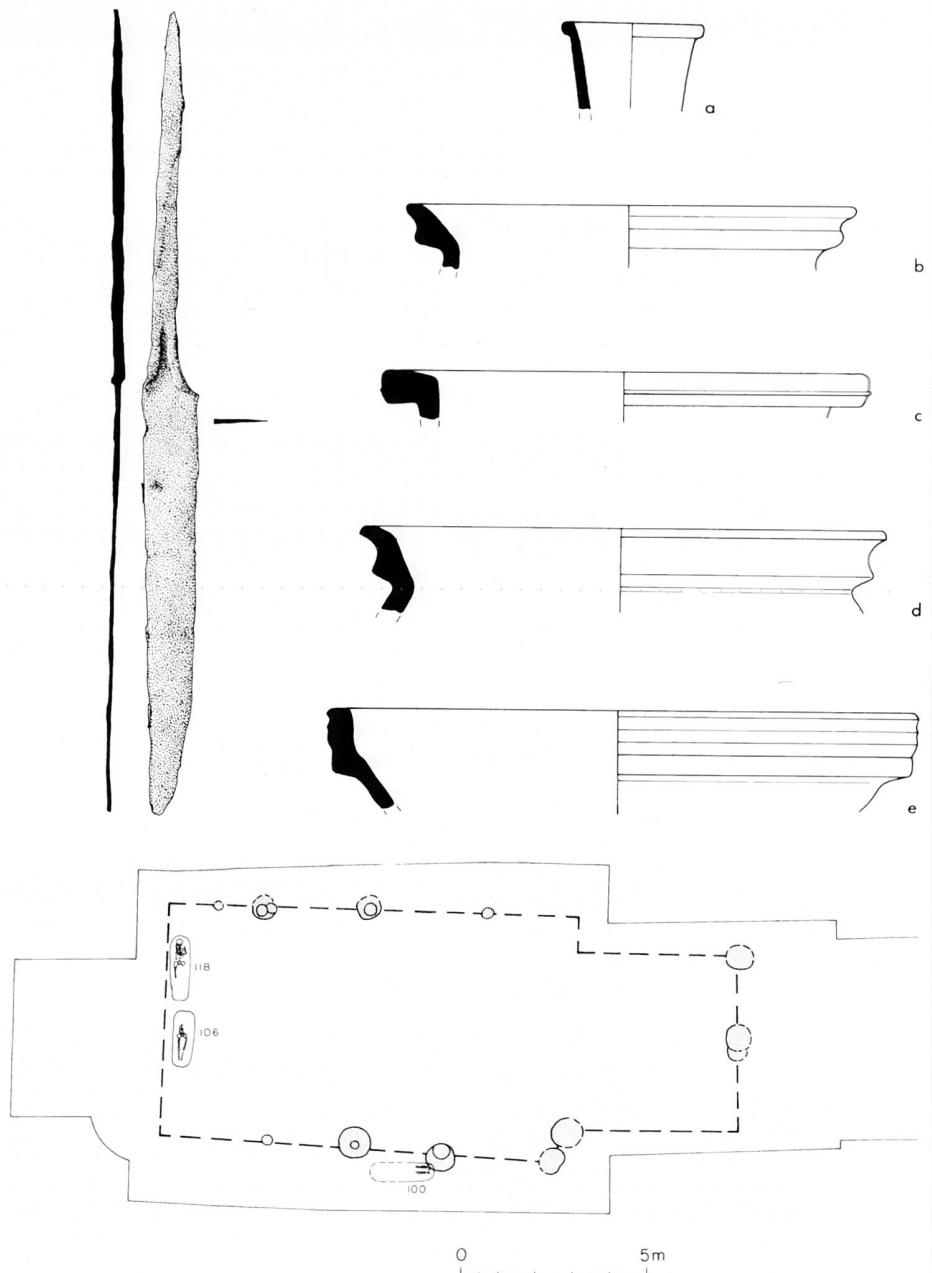


fig. 7
Plan de l'église de bois.
Plan der Holzkirche.
Pianta della chiesa in legno.

fig. 8
Trou de poteau de la paroi sud de la nef avec la tombe 100 sous les fondations romanes.
Pfostenloch der Südmauer des Kirchenschiffs mit Grab 100 unter den romanischen Fundamenten.
Buchi di pali della parete sud della navata con la tomba 100, situata sotto le fondamenta romane.



ont été creusés pour permettre le changement de piliers vétustes¹⁸.

L'église romane

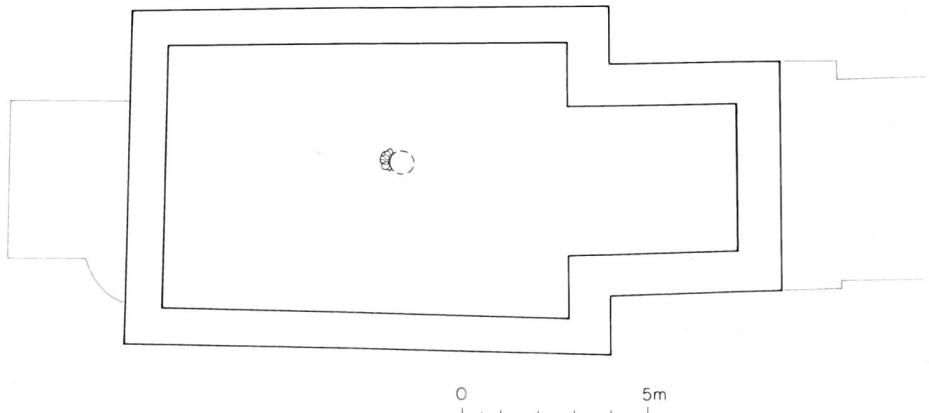
L'église est rebâtie en maçonnerie à l'époque romane. Le nouvel édifice reprend fidèlement le plan du sanctuaire de bois en se contentant de l'élargir légèrement et d'en corriger quelque peu l'orientation (fig. 9 et 3.4). A l'exception d'un allongement du chœur à l'époque gothique, l'église a conservé jusqu'à nos jours les dimensions qui lui ont alors été données. Les élévations ont été reconstruites à plusieurs reprises, mais de larges tronçons des fondations sont conservés. Celles-ci sont bâties en moellons de petites dimensions souvent disposés en arêtes de poisson (fig. 10). Leur qualité, comme le plan de l'édifice, trouvent de nombreux parallèles au XIe-XIIe siècle en Suisse, à Grangettes FR par exemple¹⁹.

La nef était manifestement, comme aujourd'hui encore, plafonnée et il est probable, au vu de l'absence d'arc triomphal saillant, qu'il en allait de même du chœur. Parmi les nombreuses sépultures retrouvées sous l'église, seule une fosse dans l'angle sud-ouest du chœur ayant reçu successivement les corps de deux hommes, l'un d'environ 52 ans (ossuaire 154) et l'autre d'environ 67 ans (tombe 155), peut lui être attribuée avec certitude puisqu'elle a été coupée par la tranchée de fondation du chœur gothique (fig. 2). Elle est néanmoins tardive, son remplissage ayant livré une monnaie poitevine de la deuxième moitié du XIIe siècle²⁰. D'après leur âge et la position de leur tombe dans le sanctuaire, les deux défunt pourraient avoir fait partie des curés de la paroisse.

Du cimetière entourant l'église, seule a été fouillée une petite zone privilégiée derrière le chœur où, selon une tradition maintes fois attestée le long des murs des édifices de culte, ce sont surtout des sépultures d'enfants qui ont été pratiquées²¹ (fig. 2).

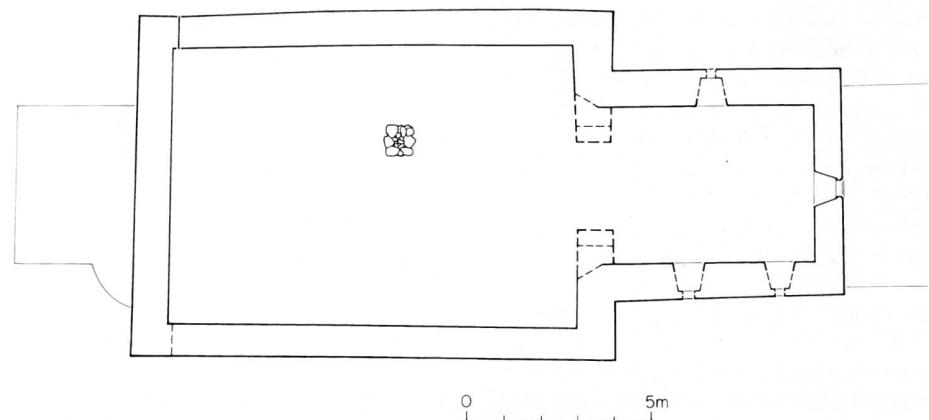
Le chœur et la façade gothiques

Le chœur est à nouveau entièrement reconstruit à l'époque gothique (fig. 11). De plan rectangulaire, le nouveau sanctuaire est voûté d'un berceau brisé souligné latéralement par des corniches chanfreinées. Avant le percement de deux grandes fenêtres néogothiques en 1887, il était éclairé par un oculus dans le mur de chevet et trois étroites baies rectangulaires, deux dans la paroi sud et une dans le mur nord (fig. 12 et



*fig. 9
Plan de l'église romane avec l'emplacement des fonts baptismaux.
Plan der romanischen Kirche mit dem Standort des Taufbeckens.
Pianta della chiesa romanica con la posizione dei fonti battesimali.*

*Façade occidentale de la nef, fondations romanes et élvation gothique.
Westfassade des Kirchenschiffs, romanische Fundamente und gotisches Mauerwerk.
Facciata occidentale della navata, fondamenta romaniche ed elevato gotico.*

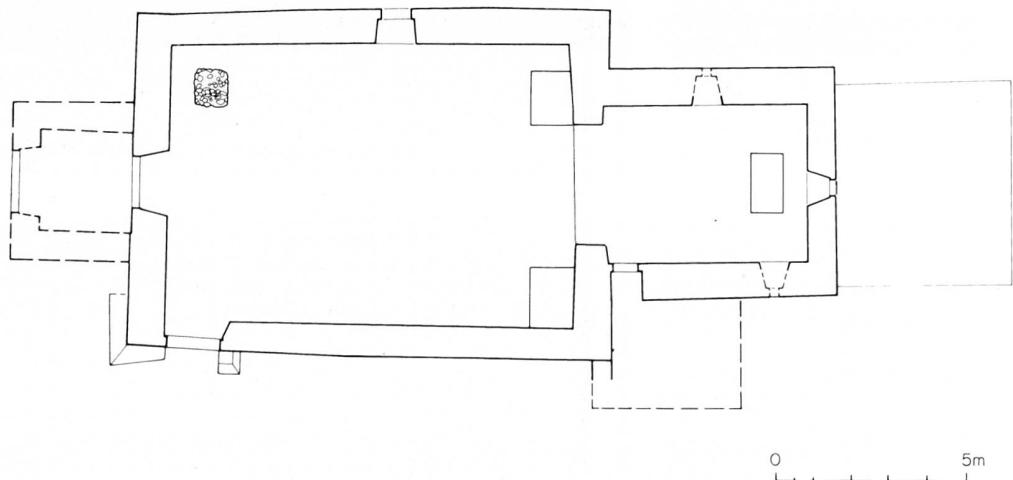


*fig. 11
Plan de l'église gothique avec ses fonts baptismaux.
Plan der gotischen Kirche mit ihrem Taufbecken.
Pianta della chiesa gotica con i fonti battesimali.*

*Le chœur gothique avec l'oculus médiéval et les fenêtres de 1887.
Der gotische Chor mit dem mittelalterlichen Oculus und den Fenstern aus dem Jahre 1887.
Il coro gotico con l'oculo medievale e le finestre del 1887.*



fig. 13
Plan de l'église au XVIIIe siècle avec ses fonts baptismaux et ses autels latéraux.
Plan der Kirche des 18. Jahrhunderts mit Taufbecken und Seitenaltären.
Pianta della chiesa nel XVIII secolo con i fonti battesimali e gli altari laterali.



3.5). Quant à l'arc triomphal, il a été élargi au XVIIe siècle. Auparavant très étroit, il était posé sur un mur de chaînage ajouté lors de la reconstruction du chœur. Le maître-autel gothique est conservé, il est constitué d'une table de calcaire chanfreinée posée sur un coffre de maçonnerie crépie²².

D'un type largement diffusé par l'architecture cistercienne, le chœur de Lully se distingue des autres exemples régionaux par le remplacement du traditionnel triplet oriental par un oculus haut placé et des fenêtres latérales. Cet éclairage plus généreux du chœur de Lully découle notamment de l'introduction des retables sur les autels, retables qui vinrent occulter les triplets de la première génération des chœurs de type cistercien et nécessiter, comme à Font FR, à Saint-Pierre de Treyvaux FR ou au Grand-Saconnex GE, le percement de baies supplémentaires sur les côtés. Le chœur de Lully est de ce fait datable de la fin du XIIIe ou du XIVe siècle plutôt que des années 1200, ce que confirme une monnaie frappée par la République de Pavie entre 1250 et 1359 retrouvée dans la tranchée de fondation de son mur sud.

Les vestiges de fenêtres percées entre la nef et le chœur sont visibles de part et d'autre de l'arc triomphal (fig. 11). Postérieures à la reconstruction gothique, ces baies permettaient aux paroissiens placés dans les angles orientaux de la nef d'apercevoir le maître-autel malgré l'étroitesse de l'entrée du chœur. Des baies de ce genre, mieux conservées, ont été récemment découvertes à Font FR.

D'après la grande ressemblance de ses maçonneries avec celles du chœur, c'est aussi vers le XIVe siècle que la façade occidentale est rebâtie, avec une plus grande épaisseur due sans doute à l'ajout d'un clocher à arcade au sommet de la façade²³ (fig.

10). Une large porte en arc brisé est ensuite aménagée dans le mur sud de la nef lors d'une reconstruction plus ou moins complète des murs latéraux à la fin du XVe siècle ou au siècle suivant. Elle a constitué, comme dans beaucoup d'églises de la région, l'entrée principale jusqu'au percement d'une porte axiale vers le XVIIe siècle lors de la création d'un clocher-porche²⁴ (fig. 3.6).

Les fonts baptismaux

Les quatre bases de fonts baptismaux retrouvées dans la nef permettent de suivre les déplacements de la cuve au cours des siècles. La plus ancienne se trouve au centre du vaisseau; il en reste une partie de la couronne maçonnée d'un puits perdu (fig. 9). Les fonts sont ensuite déplacés de 0,8 m vers le nord et posés sur une fondation carrée sans puits perdu (fig. 11) avant d'être à nouveau transportés, cette fois dans l'angle nord-ouest de la nef (fig. 13). Une dernière étape les amène à côté de la porte occidentale, où ils sont restés jusqu'à la récente restauration²⁵ (fig. 2).

Une telle succession de déplacements des fonts du centre de la nef vers une position latérale puis vers l'angle nord-ouest a déjà été constatée dans les églises fribourgeoises de Heitenried et Vallon. La position plus ou moins axiale est connue dès l'époque carolingienne, pensons à la Madeleine de Genève²⁶. Les églises de Heitenried FR²⁷ et Oberwil BE²⁸ attestent qu'elle est répandue à l'époque romane, voire encore à l'époque gothique comme à Vallon-Carignan FR. Aucune sépulture n'est recouverte par les premiers fonts de Lully bien que les inhumations occupent en rangées plus ou moins régulières la totalité du sous-sol de la nef. Ces fonts sont

donc antérieurs à la reprise des enterrements dans l'église, reprise amorcée dans le courant du XIIIe siècle d'après les monnaies recueillies dans les fosses²⁹. Très vraisemblablement antérieurs à la première mention de la paroisse en 1228, ils peuvent être datés du XIIe ou du début du XIIIe siècle. Quant aux différents déplacements, celui vers le nord remonte à l'époque gothique, alors que la position dans l'angle nord-ouest se généralise après le Concile de Trente de 1545-63³⁰. Enfin, le dernier emplacement ne date sans doute que du XIXe siècle³¹.

Conclusion

La coexistence à Lully d'un mausolée et d'une église est contraire aux observations faites jusqu'ici dans le canton où les mausolées sont habituellement placés à l'église. Elle signifie que les défunt du mausolée de Lully n'ont jamais fait l'objet d'une vénération justifiant l'érection d'un édifice de culte sur leurs tombes³².

Le remplacement d'une église de pierre par une église de bois n'est pas courant non plus, bien que les fouilles de nombreux sites aient montré la vogue de ce matériau à l'époque carolingienne. Signons aussi qu'à Carignan un bâtiment de bois interprété comme une église a été bâti vers le VIIe siècle à côté d'un sanctuaire de pierre plus ancien.

L'église de Lully, en se singularisant sur ces points des autres églises de la région, prend donc un intérêt particulier, qui ne fait que rehausser l'apport de la fouille complète d'un édifice de ce genre pour une meilleure connaissance de l'architecture religieuse du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge dans le canton de Fribourg.

- ¹ Cartulaire de Romainmôtier, dans *Monumenta Germaniae Historica*, éd. par Theodor Schieffer, München 1977, n° 101; Bulle de confirmation en 1138 par Innocent II. Mémoires et Documents d'*Histoire de la Suisse Romande*, 1ère série, III, 1841, pièce annexe n° 5, 581.
- ² Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne, édition critique par Charles Roth, dans Mémoires et Documents publiés par la Société d'*Histoire de la Suisse Romande*, 3e série, vol. 3, 1948, 11.
- ³ La fouille dirigée par Hanni Schwab, était placée sous la responsabilité d'Emmanuel Broillet et Bertrand Dubuis. Je remercie ici Hanni Schwab et François Guex de m'avoir confié la publication de cette fouille à laquelle j'ai collaboré. Les plans et isométries sont dus à Wilfried Trillen; qu'il trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance.
- ⁴ La paroi orientale du choeur a été détruite par le mur de chaînage du sanctuaire gothique, mais son emplacement est assuré par l'absence de tranchée de fondation à l'est de ce dernier mur. Les fondations non liées de l'épaulement nord de la nef et du choeur indiquent une construction en deux chantiers successifs dont l'ordre ne peut plus être déterminé, mais la qualité du mortier est identique. La longueur de la nef était probablement identique à celle de l'annexe nord, soit environ 4,5 m. Base de fondations de la nef au niveau: 429,20; du choeur: 492,82.
- ⁵ D'autres coffres, d'après la position des squelettes, devaient se retrouver dans les tombes 8 et 13. Les tombes de l'annexe sont toutes à la même profondeur; t.8 au niveau 492,75; t.13, 492,65; t.49, 492,75; t.173, 492,86. Tombes du cimetière: t.117, 492,45; t.138, 492,10 (le terrain descend en pente du nord vers le sud). La t.49 de l'annexe a un pied coupé par un trou de poteau de l'église postérieure en bois.
- ⁶ Pour le couteau: Max Martin, *Das spätromische-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst*. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 5, Derendingen-Soleure 1976, pl. 68, tombe 1138; Béatrice Privati, *La nécropole de Sézegnin*. Mémoires et Documents de la Société d'*Histoire et d'Archéologie de Genève* X, 1983, pl. XI, 151, tombe 548.
- ⁷ Peter Eggenberger et Denis Weidmann, *Saint-Prix. ASSPA* 64, 1981, 270-273; Hans-Rudolf Sennhauser, *Saint-Prix. Vorromanesche Kirchenbauten*, Catalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, Nachtragsband, München 1991, 368.
- ⁸ Michel Collardelle, *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Grenoble 1983, fig. 29.
- ⁹ Jacques Bujard, *L'église de Carignan (Val-d'Or)*, à paraître.
- ¹⁰ L'étude anthropologique des tombes a été effectuée par Willi Schoch, rapport dactylographié de janvier 1992.
- ¹¹ La céramique recueillie dans le sous-sol a été examinée par Marc-André Haldimann, Genève, que je remercie ici de sa très précieuse aide. Elle renforce une datation vers le VIIIe siècle et sera étudiée en détail dans un autre cadre.
- ¹² Charles Bonnet, *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1982-83*, Confignon. Genava, n.s. 32, 1984, 58-60.
- ¹³ Les fosses de ces tombes sont coupées par les fondations romaines. Niveaux des tombes contemporaines de l'église en bois: t.100, 492,22; t.106, 492,27; t.118, 492,17; toutes les autres sépultures retrouvées sous la nef se trouvent à des niveaux compris entre 492,09 et 492,48.
- ¹⁴ Charles Bonnet, *L'architecture religieuse aux premiers siècles de l'ère chrétienne*. Encyclopédie de Genève 5, *Les religions*, Genève 1986, 64.
- ¹⁵ Charles Bonnet, *Genève aux premiers temps chrétiens*. Genève 1986, 50.
- ¹⁶ Peter Eggenberger und Werner Stöckli, Kirchlindach, reformierte Pfarrkirche. Berne 1983, fig. 12.
- ¹⁷ Eggenberger/Stöckli (note 16) 20-22.
- ¹⁸ Poteaux changés à l'est du choeur et à l'angle nord-ouest de la nef.
- ¹⁹ Chronique archéologique 1980-1982, Archéologie fribourgeoise, Fribourg 1984, 127. Voir aussi les églises genevoises, liste dans Jacques Bujard, *L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex*. Genava, n.s. 38, 1990, 44. Inv.no 374. Détermination de Anne-Francine Auberson Fasel qui a examiné les 375 monnaies de la fouille; nous lui en sommes très reconnaissant.
- ²⁰ Tombes d'enfants autour des églises du Grand-Saconnex et de Céligny GE par exemple.
- ²¹ Les petits trous de poteau découverts dans le choeur appartiennent d'après la stratigraphie au chantier gothique; ils ont sans doute soutenu les cintres lors de l'édification de la voûte.
- ²² Seule l'élévation a été élargie, en surplomb des fondations anciennes.
- ²³ Portes latérales des églises médiévales de Vallon, Font, Saint-Aubin, etc. Celle de Font datée de 1560 présente des proportions et une position dans un angle analogues.
- ²⁴ Ils avaient été encastrés il y a quelques années dans une niche de béton creusée dans la façade.
- ²⁵ Charles Bonnet, *Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève*. Mémoires et Documents de la Société d'*Histoire et d'Archéologie de Genève* VIII, 1977, 119.
- ²⁶ Jacques Bujard, *L'église de Heitenried*, à paraître.
- ²⁷ Peter Eggenberger und Heinz Kellenberger, Oberwil bei Büren an der Aare, reformierte Pfarrkirche. Berne 1985, 37-44.
- ²⁸ La plus ancienne des monnaies retrouvées dans la nef est un denier à la vierge des années 1191-1221.
- ²⁹ Heinz Horat, *L'architecture religieuse*. Ars Helvetica III, Disentis 1988, 192-193.
- ³⁰ Signalons encore quelques apports tardifs. Deux fondations d'autels sont préservées de part et d'autre de l'arc triomphal. Les deux bases des piliers d'une tribune du XVIIIe ou du XIXe siècle ont aussi été repérées dans la partie occidentale de la nef. Les fenêtres actuelles de la nef datent de 1840 environ et une baie murée antérieure d'un siècle environ est visible dans le mur nord. Le clocher actuel, daté de 1870, a repris la place de celui figurant sur le plan cadastral de 1746 (Archives de l'Etat de Fribourg, plans de l'Etat, E 42, pl. 2), tandis que la sacristie bâtie en 1887 dans le prolongement du choeur a remplacé une sacristie située au sud du sanctuaire; il ne subsiste de cette dernière que la porte d'accès derrière l'arc triomphal. Pour plus de détails: Apollinaire Dellion, *Dictionnaire historique des paroisses catholiques du canton de Fribourg* 7, Fribourg 1891, 289-302; Louis Waeber, *Églises et chapelles du canton de Fribourg*. Fribourg 1957, 216-217.
- ³¹ Même cas au Grand-Saconnex cf. Bujard (note 19) 35-36.

Die Kirche von Lully FR

Die Kirche von Lully hat eine ungewöhnliche Entwicklung hinter sich. Nördlich der ersten Kirche konnten in einem rechtwinkligen Gebäude vier Gräber ausgegraben werden. Aufgrund der Dimensionen – das Gebäude ist für einen einfachen Bestattungsannex zu gross – muss hier ein Mausoleum gestanden haben. Die Grabbeigabe eines Messers datiert es ins 6./7. Jahrhundert. Im 8. Jahrhundert wurde an das Mausoleum eine Kirche angebaut. Anstelle dieser beiden Steingebäude entstand im 9./10. Jahrhundert eine grosse Holzkirche, welche in romanischer Zeit ihrerseits durch ein gemauertes Bauwerk ersetzt wurde.

La chiesa die Lully FR

L'evoluzione della chiesa di Lully è piuttosto singolare. A nord della chiesa più antica sono state scoperte quattro tombe riparate da una costruzione rettangolare che, considerate le sue dimensioni troppo grandi per un semplice edificio funerario annesso, doveva aver servito da mausoleo. Esso è databile al VI-VII secolo in base ad un coltello deposto in una delle tombe. Nell'VIII secolo al mausoleo è stata addossata una chiesa; i due edifici in pietra sono stati poi sostituiti nel IX-X secolo da una grande chiesa in legno, ricostruita in seguito, in epoca romanica, in muratura. S.B.S.

Editorial

Anders als die Nachbarkantone Bern und Waadt hat Freiburg Anteil nur an zwei der drei wesentlichen Landschaften Alpen, Mittelland und Jura; er berührt aber mehrfach den grössten See am Jurauss, den Neuenburgersee, und umgreift mit den Rebbergen des Wistenlach den Murtensee.

Nach ihrem Rückzug hinterliessen die Eismassen des Rhonegletschers - sie waren aus dem Genferseebecken weit ins Mittelland gedrungen - eine Hügellandschaft, deren Terrassen und Mulden sich den ersten Bewohnern seit dem Ende der Altsteinzeit zu gelegentlichem Aufenthalt anboten.

Eine eindrückliche Zahl neolithischer Siedlungen säumt die Ufer des Murten- und des Neuenburgersees. Seit dem letzten Jahrhundert werden sie bald ausgebeutet, bald erforscht. Verfeinerte Methoden erhellten nunmehr auch Techniken wie zum z.B. die der Getreideernte, Lebensgrundlage der ersten sesshaften Bauern.

Auch wenn man die vereinzelten Fundstätten des Landneolithikums nicht vergisst, das vertraut gewordene Bild einer besonderen Siedlungsballung an den Seeufern spiegelt offenbar nicht nur den Forschungsstand. Die flächendekkenden Untersuchungen im Zusammenhang mit dem Bau der Nationalstrasse N1 weisen darauf hin. Wohl sind immer wieder neolithische Funde und Befunde aufgetreten. Die Dörfer aber liegen weiter unten, vorne am See.

Ganz anders dann während mancher Abschnitte der Bronzezeit, wo sich eine Reihe von Weilern und Einzelhöfen verschiedener Bauart erfassen lässt. Sie stehen in mittelbarer Beziehung zum See - Verkehrsweg und Fischgründe - liegen aber ganz deutlich hinter dem flachen Uferstreifen am Fusse der Anhöhen, oft in der Nähe kleiner sumpfiger Senken. Für einmal lässt sich auch eine Beziehung zu gleichzeitigen Bestattungen mit guten Gründen vertreten. Halten wir die neueren Ergebnisse neben die Fundkarte der Bronzezeit des übrigen Kantonsgebietes, lässt sich erahnen, was mit entsprechenden Arbeiten zu entdecken bliebe.

Die bei Bund und Kanton für den Nationalstrassenbau Verantwortlichen haben die eingehende Erforschung dieses Geländestreifens mit Interesse unterstützt. Wir sind ihnen zu grossem Dank verpflichtet.

Gleich den »Pfahlbauten« weckten auch die hallstattzeitlichen Grabhügel im 19. Jahrhundert die Neugierde der Geschichtsforscher wie auch zwielichtiger Liebhaber. Neben ausgegrabenen und ausgeraubten Tumuli gibt es glücklicherweise etliche untersuchte und im ganzen Kanton noch zahlreiche nicht näher erforschte. Anlässlich der Jahresversammlung soll ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum jener Zeit, Châtillon-sur-Glâne, besucht werden. Die befestigte Anlage zeigt Bezüge zum Mittelmeerraum. Solche sind allerdings schon im älteren Fundgut, etwa von Autavaux vorgezeichnet.

Bedeutend unter den Zeugnissen der La-Tène-Zeit ist das Oppidum auf dem Wistenlacherberg.

Es spricht nichts dagegen, aber manches dafür,

dass es sich dabei um eine der zwölf von Caesar

genannten Siedlungen handelt, die von den Helvetiern 58 v. Chr. verlassen worden sind.

Jahre danach entstand ganz in der Nähe der Hauptstadt des römischen Helvetien, Avenches, deren Umland teilweise auf heute freiburgischem Boden liegt, gleichsam als Tivoli die Villa von Vallon. Die hier geborgenen Freskenfragmente erlauben schon vor dem Abschluss der langwierigen Konservierungsarbeiten einen Einblick in damalige Wohnkultur, während die Funde aus dem römischen Friedhof von Arconciel von der Hoffnung reden, davon möglichst

viel ins Jenseits mitnehmen zu können. Merkwürdiger berühren uns die in einheimischer Tradition stehenden Bestattungsbräuche im frühromischen Tafers.

Während Jahrzehnten war das Bild vom einheimischen Frühmittelalter mit den beachtlichen Funden aus den Gräberfeldern von Attalens im Süden, Fétigny im Nordwesten und Wahlens-Elisried in der bernischen Nachbarschaft abgesteckt. Namentlich die Ausgrabungen auf dem Trassee der Nationalstrasse N12 haben die Kenntnisse sehr erweitert. Nun schliesst sich die Nekropole von Le Bry an. Lully schliesslich überrascht mit einem frühchristlichen Grabbau und einer karolingischen Holzkirche.

Jahrhunderte lang fehlte der Region die gestaltende Mitte. Der Saane entlang, bald links bald rechts, meist mit einem Flussübergang verbunden, versuchten im Hochmittelalter verschiedene neugegründete Städte Handel und Verkehr an sich zu ziehen. Nur eine hat sich durchgesetzt: Freiburg. Seit je zweisprachig hat sie sich eine teils welsche, teils alemannische Landschaft erworben, aus welcher der eidgenössische Stand Freiburg hervorgehen sollte.

In den letzten Jahrzehnten stellte sich auch hier die Aufgabe, der archäologisch greifbaren Vergangenheit eine Zukunft zu sichern. In anerkennenswerter Weise haben Stellen des Bundes mit Rat und Tat geholfen. Aber nichts hätte sich bewegt ohne das unermüdliche Wirken einer ausserordentlichen Persönlichkeit. Vor 30 Jah-

ren ist Hanni Schwab, damals leitende Archäologin der 2. Juragewässerkorrektion (JGK) zur Kantonsarchäologin ernannt worden. »Ich habe seither versucht, im Kanton Freiburg, auch im Gebiete ausserhalb der von der 2. JGK direkt betroffenen Geländestreifen, die dringendsten archäologischen Aufgaben zu lösen«, schreibt sie in ihrem ersten Tätigkeitsbericht. Nicht nur versucht. Mit Leidenschaft und Tatkräft hat sie einen archäologischen Dienst aufgebaut, dessen Auftrag heute nicht anders lautet als damals: »Sehr viel bleibt aber noch zu tun, wenn verhindert werden soll, dass wertvolle Zeugen unserer Vergangenheit unbeachtet zerstört werden.«

Als Zeichen der Anerkennung und der Dankbarkeit ist dieses Heft Frau Hanni Schwab gewidmet.

fig. 1
Vue aérienne depuis la ville de Fribourg en direction du Lac de Gruyère. Photo »PHOTOSWISSAIR«.
Luftaufnahme mit Sicht von der Stadt Freiburg (im Vordergrund) Richtung Gruyzersee.
Fotografia aerea con vista sulla città di Friborgo in primo piano, in direzione del Lago di Gruyère.

fig. 2
Sites dans le canton de Fribourg mentionnés dans le texte.
Karte des Kantons Freiburg mit den im Text erwähnten Fundstellen.
Carta del Canton Friborgo con i siti menzionati nel testo.

